

5 au 13.02.1944 : Opération Kaporal.

Opération allemande appelée « Kaporal » engageant environ 6000 hommes qui vont frapper dans toute la région en pillant et incendiant maisons et villages et en brutalisant les populations, fusillant des otages, et déportant les résistants qui ne peuvent s'échapper.

Plus de 2500 militaires de la Wehrmacht, assistés de la SS et de la Milice Française investissent le département, prêts à en découdre avec les camps du Maquis, préalablement localisés et même infiltrés par la Gestapo.

La population locale voit ainsi ses rues, ses routes et carrefours investis par de nombreuses automitrailleuses, de nombreux véhicules, des motos et même des blindés.

Dans le ciel, l'aviation allemande veille alors qu'au sol, dissimulées dans leurs tenues blanches et skis équipés aux pieds, les troupes alpines avancent prudemment dans cette neige de plus en plus épaisse. L'étau se resserre.

***5 février 1944 :** Un peu partout le principe en reste le même.

Les villages et les camps sont pris en état de siège. On y cherche des maquisards et on y fait régner la terreur dans les foyers.

Les habitants, réfractaires au STO ou étant susceptibles d'avoir apporté une aide quelconque aux Résistants sont arrêtés, interrogés et déportés lorsqu'ils ont la chance de ne pas être fusillés sur le champ.

Pour les Allemands, et en particulier pour Klaus Barbie et le Colonel Ufer, en charge de la chasse menée, l'opération est minutieusement préparée.

Et bien que la neige risque inévitablement de ralentir les avancées de leurs troupes, il en sera évidemment de même pour les hommes des Maquis, bientôt trahis par les traces de leurs pas laissés sur le manteau neigeux.

Dès ce premier jour de l'opération Kaporal, déjà des affrontements éclatent :

Sur la route départementale 31, les Allemands et un petit détachement du Camp Michel ouvrent simultanément le feu. Trois jeunes Résistants sont tués.

Un peu plus loin, les cinq villages du Canton de Champagne sont envahis par les oppresseurs.

Les hommes, tous sans exception, sont rassemblés et emmenés de force à Virieu-le-Grand.

Trente d'entre eux prendront prochainement les routes de la déportation.

Au même moment, les fermes du Fort, du Pray Guy et du Molard, réputées pour être des repaires des Maquisards, sont incendiées.

***6 février 1944 :** A Brénod, le village se réveille complètement bouclé par les autorités armées.

Les arrestations se poursuivent sans relâche et dans une violence inouïe.

Non loin, une vingtaine de Résistants subissent l'assaut de deux cent cinquante Allemands.

Le rapport est totalement déséquilibré, mais les hommes s'essayent tout de même au combat avant de se replier, complètement dépassés.

Dix sont tués.

Le soir même, deux femmes et vingt-quatre hommes prennent eux aussi le chemin de la déportation, laissant leurs semblables choqués et terrorisés au milieu de maisons en flammes.

A Saint-Rambert, treize autres personnes viendront s'ajouter au futur convoi.

A l'aube, le village d'Hotonnes est occupé par les Allemands.

Le camp de Pré-Carré, tout proche est isolé et coupé du Lieutenant Minet et de son camp Richard.

Boghossian envoie une patrouille surveiller les Allemands à Hotonnes et tenter de contacter Minet. Kleber, Gravert et 3 de leurs camarades poussent trop loin cette investigation et se trouvent face aux Allemands qui ouvrent le feu. Kléber est blessé, Travel plus sérieusement. Travel, ramené au camp, est soigné par un médecin emprisonné au camp, il est ensuite ramené chez lui à Chatillon-de-Michaille.



L'après-midi, 2 agents de liaison de Minet arrivent au camp et transmettent les ordres de Minet qui chapote les camps de Pré-Carré et Richard: évacuer Pré-Carré, et rallier Saint-Germain-de-Joux puis Echallon.

Minet a juste le temps d'ordonner la dispersion avant que les fermes de Pré Carré et de Morez ne soient incendiées. Les maquisards du groupe Lorraine emmenés par Léon Boghossian, cherchent à rejoindre la maison de secours de Buclaloup, située en forêt de Champfromier. Beaucoup ne connaissent pas bien la région ce qui va rendre le parcours difficile.

Minet a pu s'échapper et rejoint à son tour à Buclaloup, noyée sous la neige.

Désormais le groupe de Minet s'installe dans les lieux et est rattaché au groupement Nord sous le commandement de Noël Perrotot « Montréal ».

Sur place l'activité est consacrée à la préparation des actions futures, mais surtout à la récupération des parachutages largués sur Echallon.

***7 février 1944 : La répression s'emballe toujours plus et à Evosges, quatre hommes soupçonnés d'aider les maquis sont froidement abattus.**

Alors qu'un peu moins d'une dizaine de fermes préalablement pillées sont en feu, le maire est lui aussi exécuté au beau milieu de cette scène de terreur.

A Aranc, trois personnes sont également tuées, douze autres sont déportées et, par ce qui semble devenir monnaie courante, maisons et fermes sont réduites en cendres.

A Corlier, même constat, cinq Résistants qui ravitaillaient le maquis et deux jeunes d'un village voisin sont assassinés, huit fermes incendiées.

A Montgriffon, un milicien loge une balle dans la tête du maire délégué, reconnu comme Résistant.

Le département semble ainsi coupé du monde réel, tout droit plongé dans les enfers d'une barbarie toujours plus répugnante.

Ce n'est malheureusement que le deuxième jour de l'Opération Korporal et elle se poursuivra ainsi jusqu'au 13 février, soit encore six jour durant.

****8 février 1944 : le Camp du Pré Carré est attaqué par l'aviation.***

Dans un élan de panique, les maquisards se réfugient dans le bois voisin, laissant « Avond » toujours prisonniers des Résistants, seul et bientôt libéré par un complice. L'homme est chanceux mais aussi incontestablement remonté. Une soif de vengeance émerge rapidement en lui.

Accompagné de soldats Allemands, il se rend lui aussi à Brénod, commune qui à nouveau, témoignera d'un sinistre spectacle. L'infiltré et ses « gardes » investissent la Gendarmerie locale.

Accusés de complaisance avec la Résistance, quatre brigadiers sont arrêtés puis déportés.

****10 février 1944 : Nantua est elle aussi cernée.***

Les Allemands doivent là encore procéder à de nombreuses arrestations. Mais les hommes se sachant recherchés, se cachent et deviennent ainsi introuvables. Mais rien n'arrête la SS et ce sont donc les épouses et les mères qui se voient capturées, otages en attendant que les concernés ne se rendent.

A la fin de la journée, plus de 40 personnes sont arrêtées dont six gendarmes. Trente d'entre eux seront déportés.

****11 février 1944 : vingt-sept hommes sont arrêtés et déportés à Oyonnax.***

A Génissiat, trois ouvriers sont lâchement abattus.

A priori ils n'étaient pas des Résistants. Leur seul crime fut de ne pas avoir réussi à déchiffrer les ordres donnés dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas.

L'Opération Korporal se termine ainsi le 13 février 1944.

Le bilan est lourd, témoignant une certaine réussite pour les forces occupantes : 339 personnes sont arrêtées dont 287 déportées.

Durant ces huit interminables journées, près de 40 personnes perdent la vie et une centaine de fermes ou maisons sont ainsi brûlées.

Trop vulnérables, les fermes seront par la suite abandonnées par les Maquisards au profit de campements de fortune au cœur des bois, plus discrets.